

# Celle qui marche sur le sable sans laisser d'empreinte

## PORTRAIT

**Amélie Goudon-Sapet est à l'initiative des fréquentes opérations de ramassage de déchets sur les plages de La Ciotat, qui réunissent des dizaines d'éco-citoyens. Une de ces « gouttes d'eau » qui font les rivières et les fleuves. Rencontre.**

**N**'oubliez pas de demander « sans paille »... » nous lance-t-elle, lorsqu'on s'apprête à passer commande d'une boisson fraîche en cette fin d'après-midi estival.

Presque réussi. Les verres arrivent sans paille, mais affublés d'une touillette en plastique... « *Il y a six bars de la ville qui ont décidé de passer aux pailles en inox réutilisables ou de ne plus en donner !* » annonce-t-elle enjouée. Un petit pas de plus. Et les dizaines d'exemplaires qui seront collectées dans quelques heures sur le sable et aux alentours des plages ne vont pas décourager cette « éco-citoyenne ». Bien au contraire. « *Eco-citoyenne* ». C'est d'ailleurs la seule définition qu'Amélie veut bien concéder.

Originaire de la Drôme, la jeune femme a jeté l'ancre avec son mari et son fils, il y a un peu plus d'un an à La Ciotat.

Des études en « coopération internationale » lui ont permis de beaucoup voyager, sur le continent africain, en Australie et aux États-Unis aussi. Avant son dernier long séjour en Afrique du Sud. Une expatriation qui a donné lieu à l'écriture de son blog « *one footprint on the world* » dans lequel Amélie fait le récit d'une tentative, celle d'être « éco-responsable » dans « *un pays où rien n'est facile sur ce plan* ». Un récit, assorti de commentaires aussi drôles que sincères : « *avec une estimation de 40 000 km parcourus en voiture, 12 vols intérieurs et 6 vols internationaux au compteur, je crois qu'il me faudrait deux vies en mode ermite au fin fond du Larzac pour espérer compenser mon empreinte écologique.* » En allant en Afrique du Sud, « *je perdais de vue mes amis, ma communauté, j'avais cependant besoin de garder le lien* ».

Il en a été de même une fois à La Ciotat. « *Quand j'arrive sur la plage, spontanément je ramasse. Mais ce n'est pas facile de trouver les leviers pour agir. J'ai adhéré aux Colibris. Puis j'ai participé à l'opération Calanques Propres, en 2017, organisée au Mugel et à*



« **Récolter des mégots et des pailles sur les plages, c'est une goutte d'eau... Mais c'est aussi un bon moyen de sensibiliser les gens au fait que 80 % des déchets en mer proviennent de terre.** »

## BIO EXPRESS

- 2006. Elle obtient un master de coopération internationale à l'université de Grenoble.
- 2015. Départ pour l'Afrique du Sud, elle

début l'écriture du blog « *une empreinte - un monde* » où elle relate son « mode de vie respectueux de l'environnement » comme une expérimentation.

- 2016. Elle arrive avec sa famille à La Ciotat avant de s'installer à Ceyreste.
- 2017. Participe à l'opération Calanques Propres. Elle organise dans la foulée les

premiers « apéro zéro déchet ».

- Avril 2018. Tout en travaillant à l'Atelier bleu, elle crée son activité de conseil auprès des entreprises et particuliers.

*Figuerolles par le CPIE Côte Provençale, l'atelier bleu* ». La portée de telles actions est souvent sous-estimée. Pour elle c'est un vrai déclic. « *Plutôt que de continuer à ramasser seule, pourquoi ne pas le faire à plusieurs ? J'ai commencé à organiser des collectes de déchets sur les plages. Autour d'un apéro partagé. Les gens viennent spontanément...* »

Cela a pris la forme de rendez-vous périodiques, pendant lesquels les protagonistes enfilent des gants et s'arment de sac pour arpenter inlassablement les plages, « récoltant » mégots, bouteilles plastiques, pailles, canettes et autres détritiques laissés par d'indélicats visiteurs. Pas question pour autant de faire du « rentre-dedans », la charte à laquelle adhèrent les ramasseurs est claire : « *J'adopte un comportement bienveillant en toutes circonstances. Je respecte les usagers des lieux : pas de moralisation, ni de culpabilisation ou d'agression* ». Amélie attend l'inévitable question, « *Il y a quand même des agents, des services de nettoyage, de propreté pour faire ça, non ?* ». « *Ce que nous faisons est une goutte d'eau ! Ce n'est qu'un outil de sensibilisation* ». Pour « *rassembler, dialoguer, et faire prendre conscience que 80 % des déchets qui se retrouvent dans la mer proviennent de terre...* »

Tout en travaillant aujourd'hui à l'atelier bleu, Amélie a fait du « zéro déchet » - soit de la « réduction de la quantité de déchets que nous produisons » - son activité professionnelle, auprès des entreprises ou des particuliers. « *Avec notamment un accompagnement personnalisé, car ce qui convient aux uns ne convient pas forcément aux autres. Je commence par faire le tri, dans la cuisine ou la salle de bain !* » En éco-consommatrice aguerrie, elle porte un regard sévère sur les marques et enseignes qui « *surfent sur la vague écolo* » pour augmenter leurs marges. « *On marche parfois sur la tête. Il faut être très attentif...* » prévient-elle. Mais rien ne vaudrait le « *fait soi-même* » : « *de l'huile de coco, de l'argile blanche, des huiles essentielles, une pincée de bicarbonate de soude alimentaire...* » et voilà du dentifrice. Et puis, « *fabriquer soi-même, cela prend quelques minutes, et puis, c'est aussi un moment de vie à partager* ».

Sylvain Fournier

Pour tout information : <http://onefootprintontheworld.com> ou sur la page facebook Déchet Zéro & Co.